

Mais je sais que ce chant est un chant de présage
Qu'il fut pareil, jadis, à celui de ce soir . . .
Dans ce chant qui me plaît j'entends le désespoir
Obscurément rouler comme un lointain orage.

Le Hâvre, 5 août 1904.

LE NOUVEAU VOYAGE.

Le navire fuyait. Fuyait vers quels îlots?
Où allait-il? Vers quel pays? Pour quel voyage
Déployait-il sa voile et quel lointain sillage
Marquerait sa carène et creuserait quels flots?

Plaintive, la mouette annonçait quels orages?
Quels lendemains disait le chant des matelots?
Quelles rumeurs sonnaient comme un bruit de sanglots?
Le navire fuyait! Fuyait vers quels naufrages?

Un soir on pleurera sur ces grèves . . . Un soir
Une tragique voix dira le désespoir,
Dira la destinée immuable et pareille.

Un soir je pleurerai devant la haute mer
Car navire bercé sur l'océan amer,
Mon cœur pour quels pays étranges appareille?

Sainte-Adresse, 6 août 1904.